

LE SACERDOCE DU FOYER

Comme dans la grande Église, le Christ est présent et vivant dans cette « petite Église » qu'est le foyer chrétien. Ici comme là, il associe la communauté à sa fonction sacerdotale qui est de louer le Père et de sanctifier les hommes, afin qu'ils soient gagnés à cette louange.

Il y avait un homme de Çoréa, du clan de Dan, nommé Manoah. Sa femme était stérile et n'avait pas eu d'enfant. L'ange de Yahvé apparut à cette femme et lui dit : « Tu vas concevoir et tu enfanteras un fils. Le rasoir ne passera pas sur sa tête, car l'enfant sera nazir de Dieu dès le sein de sa mère. C'est lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins. » La femme s'en alla dire à son mari : « Un homme de Dieu m'a abordée qui avait l'apparence de l'Ange de Dieu, tant il était majestueux. Je ne lui ai pas demandé d'où il venait et il ne m'a pas fait connaître son nom. Mais il m'a dit : Tu vas concevoir et tu enfanteras un fils. Désormais ne bois ni vin, ni boisson fermentée, et ne mange rien d'impur, car l'enfant sera nazir de Dieu depuis le sein de sa mère jusqu'au jour de sa mort ! »

Alors Manoah implora Yahvé et dit : « Je t'en prie, Seigneur ! Que l'homme de Dieu que tu as envoyé vienne encore une fois vers nous, et qu'il nous apprenne ce que nous aurons à faire à l'enfant lorsqu'il sera né ! » Yahvé exauça Manoah et l'Ange de Yahvé vint de nouveau trouver la femme, alors qu'elle était assise dans le champ. Manoah, son mari, n'était pas avec elle. Vite, la femme courut informer son mari et lui dit : « Voici que m'est apparu l'homme qui est venu vers moi l'autre jour. » Manoah se leva, suivit sa femme, vint vers l'homme et lui dit : « Es-tu l'homme qui a parlé à cette femme ? » Et il répondit : « C'est moi » — « Quand ta parole s'accomplira, lui dit Manoah, quelle règle et quelle conduite l'enfant devra-t-il avoir ? » L'ange de Yahvé répondit à Manoah : « Tout ce que j'ai interdit à cette femme, qu'il s'en abstienne, et qu'il observe tout ce que je lui ai prescrit. » Manoah dit alors à l'Ange de Yahvé : « Permets que nous te retenions et que nous t'apprêtions un chevreau. » Car Manoah ne savait pas que c'était l'Ange de Yahvé. Et l'Ange de Yahvé dit à Manoah : « Quand bien même tu me retiendrais, je ne mangerais pas de ta nourriture, mais si tu désires préparer un holocauste, offre-le à Yahvé ». Manoah dit alors à l'Ange de Yahvé : « Quel est ton nom, afin que, lorsque ta parole sera accomplie, nous puissions t'honorer ? » L'Ange de Yahvé lui répondit : « Pourquoi t'informer de mon nom ? Il est mystérieux. » Alors Manoah prit le chevreau ainsi que l'oblation et il l'offrit en holocauste sur le rocher, à Yahvé qui opère des choses mystérieuses. Comme la flamme s'élevait de l'autel vers le ciel, l'Ange de Yahvé monta dans cette flamme à la vue de Manoah et de sa femme et ils tombèrent la face contre terre. L'Ange de Yahvé ne se montra plus désormais à Manoah ni à sa femme, et Manoah comprit alors que

c'était l'Ange de Yahvé... La femme mit au monde un fils et elle le nomma Samson.

LIVRE DES JUGES / CHAPITRE TREIZIÈME

Le sacerdoce du foyer

Onze siècles avant Jésus-Christ, un ménage de jeunes paysans vit dans la paix et dans l'amour. Dans la paix ? Pas tout à fait. Une ombre, qui devient peu à peu ténèbre, s'infiltré au creux de leur joie : le foyer est stérile. Quelle humiliation de ne pas transmettre la vie, quand l'amour et la vie ont partie liée ! Pour un foyer juif d'alors, qui n'a pas reçu la révélation de la vie éternelle, cette vie qui se refuse est comme une condamnation à mort ; ne pas survivre en des enfants, c'est être d'avance fini.

La femme, plus religieuse, transmue sa détresse en prière. Et, un jour qu'elle travaille aux champs, cette prière — ardente, douloureuse, peut-être au bord du désespoir — reçoit une réponse admirable. Un ange (est-ce celui qui, mille ans plus tard et non loin de là, visitera la Vierge de Nazareth ?) lui apparaît, et de la part du Seigneur lui annonce un enfant. Elle court porter la nouvelle à son mari, Manoah. Il est mi-heureux, mi-sceptique (les femmes, avec leur imagination...) et il demande au Seigneur d'envoyer son ange à nouveau, et de l'envoyer à lui personnellement (les hommes, eux, ne sont pas dupes de leurs désirs ; et puis, n'est-il pas le chef du foyer ?)

Mais ouvrons notre bible pour y lire la suite du récit. Il serait impardonnable de paraphraser cette page, une des plus admirables de l'Ancien Testament.

« L'Ange de Yahvé vint de nouveau trouver la femme, alors qu'elle était assise dans le champ. Manoah, son mari, n'était pas avec elle. Vite, la femme courut informer son mari et lui dit : « Voici que m'est apparu l'homme qui est venu vers moi l'autre jour. » Manoah se leva, suivit sa femme, vint vers l'homme et lui dit : « Es-tu l'homme qui a parlé à cette femme ? » Et il répondit : « C'est moi » — « Quand ta parole s'accomplira, lui dit Manoah, quelle règle et quelle conduite l'enfant devra-t-il avoir ? » L'ange de Yahvé répondit à Manoah : « Tout ce que j'ai interdit à cette femme, qu'il s'en abstienne. Qu'il n'absorbe rien de ce qui provient de la vigne, qu'il ne boive ni vin ni boisson fermentée, qu'il ne mange rien d'impur, et qu'il observe tout ce que je lui ai prescrit. » Manoah dit alors à l'Ange de Yahvé : « Permets que nous te retenions et que nous t'apprêtions un chevreau. » Car Manoah ne savait pas que c'était l'Ange de Yahvé. Et l'Ange de Yahvé dit à Manoah : « Quand bien même tu me retiendrais, je ne mangerais pas de ta nourriture, mais si tu désires préparer un holocauste, offre-le à Yahvé ». Manoah dit alors à l'Ange de Yahvé : « Quel est ton nom, afin que, lorsque ta parole sera accomplie, nous puissions t'honorer ? » L'Ange de Yahvé lui répondit : « Pourquoi t'informer de mon nom ? Il est mystérieux. » Alors Manoah prit le chevreau ainsi que l'oblation et il l'offrit en holocauste sur le rocher, à Yahvé qui opère des choses mystérieuses. Comme la flamme s'élevait de l'autel vers le ciel, l'Ange de Yahvé monta dans cette flamme à la vue de Manoah et de sa femme et ils tombèrent la face contre terre. L'Ange de Yahvé ne se montra plus désormais à Manoah ni à sa femme, et Manoah comprit alors que c'était l'Ange de Yahvé. » (Jg 13, 9-21).

Cette fois, plus de doute. Et l'on imagine sans peine l'allégresse, la tendresse des longs propos échangés, la nuit venue, quand l'homme et la femme se retrouvèrent dans leur pauvre maison pour prendre leur repos. Ils revoient chaque minute de la scène inoubliable, évoquent le surgissement en leur cœur de l'action de grâces, leur besoin irrésistible de l'exprimer à l'ange. Ils sont de ces êtres qui, avant de se réjouir et de jouir des bienfaits, se tournent vers le

bienfaiteur : « Permits que nous te retenions, lui avaient-ils dit, et que nous t'apprêtions un chevreau. » Le visiteur décline l'invitation : c'est Dieu qu'ils doivent remercier. Mais quand le bienfaiteur est Dieu, comment traduire l'élan et le don du cœur, si ce n'est pas l'offrande d'un sacrifice ? Et c'est là une réaction typiquement sacerdotale. Elle fait écho à la parole que Dieu avait dite à son peuple sur le Sinaï, et qui s'était transmise d'âge en âge jusqu'à ce jeune paysan et à sa femme : « Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres et une nation consacrée » (Ex 19, 6).

C'est en des termes qui reprennent et précisent la révélation du Sinaï que saint Pierre, dans un passage capital, définira le sacerdoce des chrétiens : « Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, *pour un sacerdoce saint*, en vue d'*offrir* des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ... Vous êtes une race *élue*, un sacerdoce royal, une nation *consacrée*, un peuple acquis, pour *proclamer* les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 P 2, 5-9).

Ainsi le Peuple de Jésus-Christ est-il un peuple-prêtre : et chacun de ses membres, chacune de ses cellules, particulièrement cette cellule privilégiée qu'est le foyer consacré, participe à sa vocation sacerdotale.

Je vous propose donc de réfléchir sur votre vocation sacerdotale de foyer, et sur la façon dont vous devez y répondre. Et pour nous guider, nous n'avons qu'à utiliser les quatre mots-clés que saint Pierre lui-même propose : le foyer chrétien est *choisi* et *consacré* par Dieu : pour *offrir* des sacrifices spirituels ; et pour *proclamer* les merveilles du Seigneur. Après quoi, il ne restera qu'à préciser le rapport entre ce sacerdoce du foyer et le sacerdoce hiérarchique.

Élu par Dieu

Tout d'abord, le foyer chrétien est « élu », « appelé » par Dieu. Ces termes sont familiers aux lecteurs de la Bible. C'est en effet une notion biblique fondamentale que tout homme — toute communauté — pour entrer au service de Dieu, doit d'abord être élu et appelé par lui : l'épître aux Hébreux le souligne fortement : « Nul ne s'arroge à soi-même cet honneur, on y est appelé par Dieu, comme Aaron » (5, 4). Le Christ avait déjà dit à ses apôtres : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis » (Jn 15, 16). Il avait précisé : « Nul ne peut venir à moi si mon Père ne l'attire » (Jn 6, 44).

Si donc le foyer chrétien doit exercer une mission sacerdotale, il faut avant toute chose qu'il y soit élu et appelé.

Méconnaissant cette grande notion, trop de jeunes chrétiens s'orientent vers le mariage pour des raisons tristement médiocres : le jeune interne ambitionne d'épouser la fille du « grand patron », ce sera un atout important dans son jeu ! Tel cède au charme physique de la jeune fille. D'autres, plus basement, pensent à « s'établir », voire à « faire une fin ». Certes, tout n'est pas perdu quand on commence ainsi : Dieu opère même *per vias tortas*. Mais quel handicap au départ !

Heureusement, à l'inverse, d'autres jeunes chrétiens, garçons et filles, consultent le Seigneur avant de se marier, recherchent sa volonté, et ne s'orientent l'un vers l'autre qu'après avoir acquis la certitude d'être appelés à participer ensemble à la mission de l'Église, d'avoir vocation sacerdotale dans l'Église. Ils ont intimement conscience que dans les autres sacrements, comme le Baptême ou l'Ordre, c'est l'individu qui est appelé, tandis que dans le mariage c'est le couple lui-même que Dieu choisit, élit, appelle, constitue dans son Royaume.

Consacré par Dieu

Mais de même que, pour faire un prêtre, le choix et l'appel de Dieu ne suffisent pas et qu'il y faut une consécration, de même le foyer chrétien, pour accomplir sa mission, doit être consacré.

Entendons-nous. *Être consacré* veut dire tout autre chose que *se consacrer*. « Je me consacre à Dieu, je me consacre à la sainte Vierge », sont des paroles humaines, ce ne sont pas des actes divins. La notion biblique de consécration est tout à l'inverse : l'homme ne se consacre pas, c'est Dieu qui consacre l'homme, qui se le consacre. Partout dans la Bible règne cette grande idée que Dieu, et Dieu seul, peut sauver, sanctifier, consacrer : tout ce qu'il demande à l'homme est de répondre à l'appel, de s'offrir, de consentir.

La consécration ne vient donc pas de l'homme ; mais si l'homme consent, alors nous assistons à une prodigieuse métamorphose. Car la consécration, vue par Dieu, voulue par Dieu, faite par Dieu, n'est pas une simple marque imposée du dehors ; elle change l'être jusque dans ses plus intimes profondeurs. Une page de la Bible, qui décrit l'onction de Saül par le prophète Samuel, exprime admirablement cette puissance re-créatrice de la consécration :

« Samuel prit une fiole d'huile, la versa sur la tête de Saül et lui dit : Voici que le Seigneur te consacre chef de son peuple, l'Esprit de Dieu va fondre sur toi : tu parleras au nom de Dieu... Tu seras changé en un autre homme... Dieu sera avec toi... Dès que Saül se sépara de Samuel, Dieu transforma Saül et lui donna un autre cœur » (1 Sam 10).

« Un autre homme... un autre cœur ». Autre... autre... Oui, l'être consacré est retiré de ce monde, du monde profane ; il passe dans un « autre » monde, le monde de Dieu. Même s'il reste dans l'ici-bas. Il est devenu le bien, la propriété, la « chose » de Dieu.

Dans cette perspective, qu'en est-il du foyer ? De même que l'individu est consacré par le baptême et la confirmation, de même le couple est « sacré », consacré par son sacrement propre, le mariage. Dès son premier acte conjugal (les « oui » prononcés devant le prêtre, l'anneau passé au doigt) il remplit un office sacerdotal, puisque les époux sont les ministres de leur sacrement.

Et à partir de ce premier acte, la consécration va s'étendre de proche en proche à toutes les activités et jusqu'à l'être le plus intime du couple, faisant de chacun d'eux et de tous deux ensemble cet « autre homme », leur donnant cet « autre cœur » dont parlait le livre de Samuel.

C'est d'abord, et directement, l'amour conjugal qui est transformé. Pie XI, parlant de lui, n'hésitait pas devant l'expression de « charité conjugale » ; dans une encyclique le mot est lourd de sens.

Avec l'amour, c'est l'union qui est consacrée : l'union, c'est-à-dire la relation, le lien qui unit les conjoints. Elle devient l'image de l'union entre le Christ et son Église, l'Époux et l'Épouse par excellence. Mais cette « image » n'est pas un simple reflet, une sorte d'ombre portée, sans rapport réel avec la haute réalité signifiée ; elle est au contraire irriguée du dedans par cette vie qui jaillit entre le Christ et l'Église, habitée tout entière par le mystère de l'Église.

Voilà pour l'être intime du couple. Mais son action n'est pas moins divinisée. Et d'abord cette action spécifique du foyer : la procréation. Le pouvoir procréateur est lui aussi consacré : les époux n'en useront qu'au service de Dieu, selon, la loi de Dieu — et non pour multiplier seulement des fils d'hommes, mais des fils de Dieu.

La consécration s'étend également aux biens des époux, à leur « avoir », à la maison en tout premier lieu. Le rituel, ce livre liturgique qui contient les multiples bénédictions de

l'Église, offre, au prêtre qui va bénir la maison des époux chrétiens, le choix entre plusieurs formules de bénédiction d'une grande beauté. Je me contente d'en citer une : « Exaucez-nous, Seigneur Saint, Père Tout-Puissant, Dieu éternel, et, de même que vous avez préservé de l'ange du châtiment les maisons des Hébreux avant leur sortie d'Égypte, par le sang de l'agneau appliqué sur leurs portes (l'agneau figurait le Christ immolé, notre Pâque), de même daignez envoyer du ciel votre saint ange pour qu'il garde, réchauffe, protège, visite et défende tous les habitants de cette maison. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. »

Le Seigneur peut dire en toute vérité de cette maison comme de son temple : « Ma maison (votre maison devenue la mienne) sera appelée maison de prière ; là celui qui demande obtiendra, celui qui cherche trouvera, et à celui qui frappe on ouvrira. »

Avec la maison, les biens aussi sont consacrés, ils passent au service de Dieu. Les époux n'en sont désormais que les intendants ; et leur mission n'en est que plus exigeante et plus noble.

« Tu seras changé en un autre homme ». Le couple chrétien est changé en un autre couple. Transformé en profondeur dans son « être conjugal », retiré du monde pécheur, devenu le bien de Dieu, introduit dans le Royaume, le foyer chrétien est d'une tout autre essence que le foyer non-chrétien : d'un mot, il est cellule d'Église. Et cette transmutation, inaugurée le jour de la réception du sacrement, s'opère peu à peu tout au long de l'existence du couple.

Peu à peu... oui, car, au foyer, le consacré et le profane restent inextricablement mêlés, et la bataille est dure entre eux. La transformation du foyer n'est pas (pour parler comme Bergson) du *tout-fait*, mais du *se-faisant*. C'est toute la vie qui est donnée au couple pour opérer ce lent et progressif passage du monde du péché au monde de Dieu, du profane au sacré, de la mort à la résurrection. Ce mystère du « passage » est proprement le Mystère pascal. Et il s'opère jour après jour, sous l'action des énergies déposées dans le couple par la consécration initiale du sacrement de mariage, sous l'influence d'un amour conjugal re-créé et surélevé par la charité. « Étranger et voyageur sur la terre » (He 3, 3), le couple chrétien marche ici-bas comme un pèlerin venu d'une autre patrie, et qui y retourne.

Offrir

Ainsi, le couple est choisi et consacré par Dieu, mais il ne l'est que pour exercer une fonction propre, une fonction sacerdotale : *le service de Dieu*, qui consiste à *offrir* et à *proclamer*.

Parce qu'il est choisi et consacré, le couple peut « approcher » Dieu pour le servir. Et ici encore, nous sommes en plein climat biblique ; car c'est une notion fondamentale, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, que pour approcher Dieu il faut être « saint », c'est-à-dire consacré. Voyez Moïse au Sinai : une frontière infranchissable cerne la montagne et interdit aux Hébreux d'avancer ; seul le vieillard élu marche à la rencontre de Yahvé. De même, au Temple de Jérusalem, le grand-prêtre seul, parce que consacré, pénètre dans le saint des saints : Dieu est inaccessible pour les mortels, il faut être de sa race — et donc consacré — pour accéder à lui. Or, par le sacrement de mariage, le couple chrétien devient précisément de la race de Dieu ; parce qu'il est consacré, il a le privilège d'accéder à Dieu.

Mais cette expression « approcher Dieu » a dans les Écritures un sens très précis, un sens hiératique et liturgique. C'est la démarche de celui qui vient « servir » Dieu ; et ce mot, « servir », a lui aussi une signification biblique qui est aux antipodes du concept moderne. Pour nous, servir Dieu, c'est nous dépenser pour Dieu, dans des tâches temporelles ou

apostoliques. Avec la Bible, le « service » a un sens différent, ou plutôt un sens plus fondamental, dont l'autre est dérivé : quand les Prophètes annoncent le Messie, ils le nomment « le Serviteur de Yahvé » ; quand Marie, toute pénétrée de la Bible, répond à l'ange, elle se dit « la servante du Seigneur ». Pour l'un et pour l'autre ce terme ne fait pas d'abord allusion à leur zèle pour les œuvres de Dieu ; il exprime avant tout que le Christ et Marie seront voués au culte de Dieu. « Servir », pour lui, pour elle, comme pour la race dont ils sont issus, c'est être responsable de l'honneur de Dieu, lui offrir la louange et le sacrifice qui célèbrent sa souveraineté, son amour et ses perfections, vivre pour sa gloire. Dans l'âme de tout vrai serviteur de Dieu chantent les mots de la Préface : « Il est vraiment juste et nécessaire, c'est notre devoir, c'est notre salut, de vous rendre grâce toujours et partout, Seigneur, Père Saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ Notre-Seigneur. »

Ainsi la mission sacerdotale du couple chrétien commence-t-elle par le service de Dieu, au sens du culte de Dieu.

LE CULTE DU COUPLE

Comment va-t-il s'acquitter de cette mission ? D'abord en écoutant. Oui, en écoutant Dieu. C'est une notion qui échappe souvent aux foyers chrétiens, même aux meilleurs : ils ne conçoivent pas qu'écouter Dieu soit un acte du culte, et pourtant il l'est éminemment. C'est offrir son intelligence et son cœur vides de toute pensée et de tout sentiment profanes, pour que Dieu les remplisse de sa sagesse et de sa dilection. La prière conjugale est l'heure privilégiée où mari et femme se taisent ensemble pour écouter ensemble ; soit qu'ils écoutent Dieu parler à l'intime du cœur, soit qu'ils ouvrent la Bible pour lire, méditer, garder la Parole.

Mais écouter n'est que le premier temps de la prière et du culte ; le second temps, qui en fait un rythme vivant, est de répondre ensemble à Dieu — à ce Dieu qui ne parle que pour nous dire son amour, et qui nous écoute à son tour pour que nous lui disions le nôtre. Là encore, peu importe la forme : les époux peuvent emprunter les paroles de l'Église, ces psaumes, ces formules liturgiques, patinées par les siècles, par tant de lèvres avant eux qui les ont chantées, murmurées, soupirées... ; ou bien ils peuvent parler dans leur langage d'homme et de femme, lourds de la journée qui finit, apaisés par le repos qui vient — comme Tobie et Sara qui dès le premier soir s'adressèrent à l'auteur de leur bel amour : « Tobie se leva du lit et dit à Sara : Debout, ma sœur, il faut prier tous deux et recourir à notre Seigneur pour obtenir sa grâce et sa protection. Elle se leva, et ils se mirent à prier. » Un couple qui ne pratiquerait pas cette écoute et cette réponse, ce culte de Dieu, ferait penser à un prêtre qui se dépenserait en des œuvres multiples et se dispenserait de célébrer la messe.

Écouter, répondre, ces deux temps du rythme de la prière, ne sont que l'amorce et l'expression d'une offrande moins sensible et plus profonde : car Dieu ne nous parle que pour se donner à nous, et nous-mêmes n'avons à lui dire que notre propre don en réponse au sien. Sous la prière, dans la prière, et au-delà de la prière, dans le tissu de la vie, se dessine donc un autre aspect du culte du foyer : s'ouvrir aux dons et au don de Dieu, à sa grâce, et réagir par l'action de grâce, par le don de soi du foyer, en reconnaissance des bienfaits reçus. Écouter Dieu, lui répondre, accueillir ses dons et s'offrir à lui, voilà les quatre aspects fondamentaux, intimement liés, du culte que le foyer rend à Dieu, ainsi que l'exprime admirablement l'Épître aux Romains : « Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel qu'il attend de vous » (Rm 12, 1).

Une autre offrande entre dans le culte du foyer à Dieu, et que le foyer est seul à pouvoir présenter. En effet, il a reçu un pouvoir qui l'apparente à Dieu et le fait participer à la paternité divine : le pouvoir générateur. S'il est vrai que célébrer le culte c'est offrir, les foyers ont entre leurs mains une offrande d'un prix inestimable : l'enfant, l'enfant offert dès

qu'il est attendu, l'enfant offert dès qu'il est né. Comme le prêtre, à l'offertoire de la messe, présente le pain qui sera consacré par les paroles sacramentelles et deviendra le Corps du Christ ; de même les parents offrent l'enfant que les paroles du baptême consacreront, feront fils de Dieu : c'est l'offertoire du foyer. Pour un couple chrétien, avoir un enfant, c'est d'abord avoir une offrande à présenter à Dieu, c'est éminemment un acte de culte. Tels étaient Anne et Joachim, offrant la petite fille qui venait de leur naître : Marie.

Mais l'enfant, c'est encore une âme à éveiller, à épanouir, à délivrer, aussi est-ce toute l'éducation qui est une œuvre de culte. Elle consiste essentiellement à former des « serviteurs de Dieu », au sens de la Bible, des êtres dont la vie sera louange à Dieu et proclamation de ses « magnalia » — que ce soit dans le mariage ou dans le sacerdoce ou dans la vie religieuse — et par qui le culte de Dieu se perpétuera sur la terre.

Parfois cette offrande du foyer sera celle de cœurs déchirés. Je pense aux foyers à qui Dieu, après avoir donné un enfant, le redemande — à cet homme et à cette femme qui, tout en pleurant près du berceau vide, récitent le Magnificat par où ils expriment leur accord et leur offrande. N'est-ce pas là une grande heure dans la mission sacerdotale des époux ? Je pense aussi aux foyers qui n'ont pas d'enfant : qu'ils offrent leur cœur humilié et leur chair inféconde en union avec le sacrifice du Christ et ils connaîtront la grâce d'une fécondité spirituelle. Il y a aussi ces foyers où l'un des conjoints est rappelé par Dieu : c'est par une intention pleine de sens que des veuves ont voulu donner à la revue qui les aide à comprendre et à vivre leur épreuve selon les intentions du Seigneur, le titre d' « Offertoire ».

LE CULTE DE LA FAMILLE

Ce n'est pas seulement le couple conjugal qui est transformé, consacré pour le service et le culte. C'est aussi la communauté familiale tout entière, parents et enfants. Elle aussi doit le culte à Dieu.

Je ne m'attarderai pas à la prière familiale, dont je vous ai entretenus il y a peu. Qu'il me suffise de souligner qu'elle est le grand moment où le foyer s'acquitte de son devoir de louange. Un passage de Bossuet exprime admirablement ce que doit être cette louange sacerdotale de l'homme, qu'il soit isolé ou en communauté : « La créature insensible ne peut voir, elle se montre ; elle ne peut aimer, elle nous y presse, et ce Dieu qu'elle n'entend pas, elle ne nous permet pas de l'ignorer. C'est ainsi qu'imparfaitement et à sa manière, elle glorifie le Père céleste. Mais afin qu'elle consume son adoration, l'homme doit être son médiateur. C'est à lui à prêter une voix, une intelligence, un cœur tout brûlant d'amour à toute la nature visible, afin qu'elle aime, en lui et par lui, la beauté invisible de son créateur. C'est pourquoi l'homme est mis au milieu du monde, industrieux abrégé du monde... afin que contemplant l'univers tout entier et le ramassant en lui-même, il l'offre, il le sanctifie, il le consacre au Dieu vivant. » Comme il est important que vos enfants soient tôt initiés à cette religion de louange, à cet office sacerdotal. Que leur prière s'élargisse aux dimensions du monde, sache présenter à Dieu l'humanité entière, ses labeurs et ses joies, ses douleurs et ses espoirs !

Toute la vie familiale sera animée par cet élan sacerdotal dont je vous entretiens. Les travaux et les jours seront dominés par la pensée de Dieu qu'il faut honorer. Une famille sacerdotale est une famille qui se sent responsable de l'honneur et de la gloire de Dieu. Et responsable à longueur de vie. « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu », recommandait saint Paul. Tous les événements doivent être vécus dans cette optique de louange : le travail, les repas, les loisirs, le repos, et aussi ces « grandes heures » que sont l'attente d'un enfant et sa naissance, le mariage, la maladie, la mort. À plus forte raison les événements religieux : baptême, confirmation,

communion, extrême-onction. L'un de vous me disait un jour : « C'est avant et après toute activité, et pas seulement aux repas, que je suis poussé à réciter le bénédicité et les grâces. »

Il est une page de Claudel que tout foyer chrétien méditerait utilement. Elle exprime à la perfection cette orientation foncière qui transforme toutes les activités de la famille en un culte du Dieu vivant : « Comme ça serait beau si tous les hommes à la fois avaient conscience de ce qu'ils font ensemble sous l'œil de quelqu'un qui les regarde attentivement, de l'aide qu'ils se portent, de la cérémonie à laquelle ils coopèrent, de l'offrande immense que constitue la seule élévation de leurs yeux vers le ciel, de la communication délectable qu'ils ont ! Il y a quelque chose de ça dans la vie bénédictine » (et l'on peut dire qu'il y a aussi quelque chose de ça dans la vie de tout vrai foyer ayant conscience de sa vocation sacerdotale). « La vie du moine, ce n'est pas seulement la psalmodie au chœur, la délivrance pour chaque portion du temps de la quantité de louange dont elle est redevable au Créateur, c'est la vie même, banale et journalière, le réveil, le jardin, le travail, le repas en commun presque aussi solennel que la messe ; moins : ces vêtements qu'on nettoie, cette lampe qu'on allume ; qui sont de grands symboles ; ce malade qu'on soigne, ce visiteur qui sonne. Si les hommes avaient un peu plus de conscience de ce qu'ils font tous à la fois et à cet instant même, ils auraient le sentiment d'être comme à l'église, de ne pas faillir à un chœur. Comme ils s'aiment tous sans le savoir et que ce serait beau s'ils le savaient ! Ce qu'ils font sans le savoir, je voudrais qu'ils le fassent en le sachant. Ainsi il n'y aurait plus rien de profane, tout serait saint, tout serait consacré à Dieu. »

Dans un tel foyer s'opère, selon la formule de Pie XII au II^e Congrès mondial de l'Apostolat des laïcs, la « consécration du monde ». Oui, cette création qui vient battre et presser le foyer de toutes parts, mérite d'être en lui et par lui tournée vers Dieu, passée à Dieu, consacrée à Dieu : à ce Dieu dont l'amour transparait à tout instant, dans chaque geste et chaque rite de la communauté familiale.

LE SACERDOCE DES PARENTS

Si le foyer tout entier a une mission sacerdotale, cette mission se diversifie cependant selon les personnes et les fonctions. De même que dans l'office liturgique il y a le célébrant, le diacre et le sous-diacre, de même au foyer il y a le père, la mère et les enfants.

Le père, voici ce que saint Augustin lui recommande : « Que pour Jésus-Christ et pour la vie éternelle il avertisse, instruisse, encourage et corrige ses enfants. Qu'il emploie tour à tour la douceur et la sévérité. Ainsi dans sa propre maison il remplira en quelque sorte une fonction sacerdotale et épiscopale. » Pasteur et docteur, chef de la prière, telle est donc la vocation du père. Celui qui s'abstiendrait de ces tâches ne répondrait pas à son admirable vocation de père chrétien, de chef d'une cellule d'Église. Je voudrais que vos enfants connaissent l'admirable formule de la Bible pour vous l'adresser à vous leur père : « Sois-moi un père et un prêtre » (Jg 17, 10).

La mère est associée au sacerdoce du père, comme l'Église au sacerdoce du Christ. La mère avec le père offrira ses enfants, et la mère comme le père les bénira. En effet, bénir est une des attributions du prêtre : bénir, c'est répandre sur les autres la grâce puisée en Dieu par la prière. C'est en quelque sorte participer au pouvoir créateur de Dieu.

Que les parents se rappellent aussi qu'ils sont médiateurs entre leurs enfants et Dieu, à l'exemple de Job : « Or, une fois terminé le cycle de ces festins, Job les faisait venir pour les purifier et, le lendemain, à l'aube, il offrait un holocauste pour chacun d'eux. Car il se disait : "Peut-être mes fils ont-ils péché dans leur cœur !" Ainsi faisait Job, chaque fois. »

Proclamer

La famille n'a pas vocation de vie recluse. Elle est « séculière », vit dans le monde et pour le monde, d'où le quatrième terme qui définit sa vocation sacerdotale : « proclamer », proclamer les merveilles du Seigneur à ceux qui sont loin de lui afin de les gagner à Dieu, au culte de Dieu.

Ce n'est pas quitter l'aspect « cultuel » de la vocation du foyer que de réfléchir à sa mission apostolique. L'homme qui, du fait de sa vocation sacerdotale, est responsable du culte de Dieu se doit, précisément parce qu'il a cette responsabilité, d'amener les autres à ce culte, de travailler à la croissance du peuple sacerdotal, de construire l'Église, cette société de louange.

C'est tellement vrai que, si l'apostolat n'est plus finalisé par le culte, il dégénère vite en simple philanthropie, voire en revendications temporelles. Même s'il ne tombe pas jusque-là, il ne voit plus que le salut de l'homme, et non plus la gloire de Dieu, de ce Dieu qui attend et exige « des adorateurs en esprit et en vérité. »

Culte et apostolat sont donc en circuit vital : le sacrement de mariage, qui députe le foyer au service du culte, le jette du même élan dans l'apostolat. Un foyer adorateur sera toujours un foyer missionnaire.

Au II^o Congrès de l'Apostolat des laïcs, nombre de participants avaient été surpris que le sacrement de mariage ne soit jamais mentionné. Serait-on apôtre uniquement au titre de son baptême et de sa confirmation, sans que le mariage y soit pour rien ? Le foyer en tant que tel n'aurait pas de mission apostolique, et ses membres (*membra disjecta*) ne seraient habilités à l'apostolat que séparément ? Certainement non. Que chacun de nous soit apôtre en vertu de son baptême et de sa confirmation, c'est bien certain ; mais négliger le sacrement de mariage, ne pas voir en lui un « sacrement apostolique », serait un oubli impardonnable.

Il faut au contraire affirmer que le sacrement de mariage donne au couple une fonction d'Église, et donc une mission apostolique incontestable, originale. Irremplaçable. Le couple a un apostolat spécifique, et personne ne peut le suppléer. Nous le comprendrons en examinant quelques-unes des formes de cet apostolat.

Première responsabilité apostolique du foyer et la plus caractéristique : accroître le Peuple du culte, assurer la pérennité du culte du vrai Dieu sur terre par l'exercice de ce pouvoir propre au couple, le pouvoir procréateur, et par l'éducation. Inutile de s'attarder : tout le monde conviendra qu'il y a là un apostolat unique et d'une importance primordiale ; c'est bel et bien le couple, et le couple seul, qui fournit ces « pierres vivantes » dont parle saint Pierre, qui toutes ensemble, en s'appuyant sur le Christ, doivent former cet édifice spirituel qu'est l'Église, peuple sacerdotal.

Deuxième responsabilité, non moins impérieuse : l'apostolat « prophétique » du couple. Au sens biblique du mot, le « prophète » est l'homme qui parle au nom de Dieu. Par sa vie, par son exemple, par son comportement, le couple chrétien doit proclamer la doctrine du mariage. Il n'est pas suffisant que les prêtres enseignent la théologie et la morale du mariage, il faut de plus qu'elles soient, selon les paroles que Jean XXIII adressait aux Équipes Notre-Dame en 1959, « illustrées et mises à la portée de tous les hommes par des foyers chrétiens vivant le mariage dans toute sa plénitude ». Disons les choses autrement : il faut qu'en voyant vivre un foyer chrétien, tous ces hommes et toutes ces femmes qui aspirent à l'amour humain comprennent que le Christ est venu sauver l'amour, et qu'il lui a conféré des grandeurs et des splendeurs nouvelles.

Plus profondément, une autre réalité spirituelle peut être « prophétisée » par le couple à ceux qui l'entourent. L'homme et la femme qui s'aiment, qui sont « une seule chair », font comprendre (ou du moins pressentir) le mystère d'amour du Christ et de l'humanité sauvée, qui s'aiment réciproquement, qui sont une seule communauté de vie et de destin, qui forment eux aussi « un seul corps », le Corps Mystique, l'Église. Ce mystère de l'Église, le couple chrétien, non seulement le manifeste mais aussi le contient, le vit, l'irradie sur ceux qui l'approchent. Un vicaire de banlieue me disait : « Lorsque dans une rue aux mœurs profondément païennes, vient s'installer un vrai couple chrétien, très vite je constate un changement dans les façons de penser et de vivre autour de lui. »

Troisième responsabilité : si le foyer chrétien est une cellule de l'Église, s'il est partie prenante du Mystère de l'Église, ceux qui y vivent comme ceux qui y viennent doivent pouvoir y trouver et y puiser la vie de l'Église. Jean XXIII disait que le foyer chrétien, cellule d'Église, est le « milieu nourricier où la foi des enfants grandit et s'épanouit ». Ce n'est pas vrai seulement pour les enfants. Les incroyants devraient pouvoir se familiariser avec l'Église en fréquentant les foyers chrétiens ; les chrétiens fragiles devraient s'y sentir enveloppés de la miséricorde de l'Église ; les fervents devraient éprouver l'irrésistible besoin de louer Dieu au spectacle de la tendresse du Christ pour l'Église, découverte au foyer chrétien. La maternité de l'Église y devrait révéler sa sollicitude, sa tendresse et son immense pouvoir d'accueil aux êtres malheureux et douloureux : l'épouse abandonnée, l'orphelin, le pécheur, le pauvre...

Qu'on me permette un souvenir personnel. Il y a quelque vingt-cinq ans, en visite chez un foyer ami, dans une lointaine campagne, je rencontre une jeune Suissesse protestante. Elle demande à me parler. C'est pour me dire que, très impressionnée par la qualité de la vie conjugale de mes amis, elle croit devoir rompre ses fiançailles, car jamais le garçon qui l'a demandée en mariage ne pourra s'élever à une aussi haute conception de l'union de l'homme et de la femme. Je lui conseille, comme vous pouvez le deviner, de longuement réfléchir. Six mois après, de retour chez ces amis, j'apprends que cette jeune fille s'est instruite du catholicisme — mes amis eux-mêmes s'étant faits ses catéchistes — et qu'elle a rompu ses fiançailles qui ne s'orientaient pas vers un foyer vraiment chrétien. Elle me demande de recevoir son abjuration. Quelques mois plus tard elle entre dans un monastère de bénédictines, où depuis plus de vingt ans elle prie pour que se multiplient des foyers chrétiens tel que celui où elle a découvert l'amour et la joie du Christ.

On trouverait de semblables exemples chez certaines familles chrétiennes au-delà du rideau de fer : souvent, il n'y a plus de prêtres, plus de couvents, plus d'Action Catholique ; l'Église est comme réfugiée en des familles-catacombes, mais là elle dure, là elle se multiplie. Le maintien de la foi chrétienne dépend des foyers. C'est ainsi que pendant deux siècles, jusqu'en 1865, les chrétiens du Japon, privés du sacerdoce et de l'Eucharistie, sont restés fidèles à leur foi, appuyés seulement sur les deux sacrements de baptême et de mariage.

Quatrième aspect de la responsabilité apostolique du foyer : s'il existe un apostolat individuel hors du foyer, celui du père, de la mère, des enfants, qui met en œuvre le dynamisme du baptême et de la confirmation, plus que celui du mariage, il n'en reste pas moins que le foyer est à ces apôtres ce que son couvent est au dominicain : c'est la communauté d'Église où chacun des membres du foyer vient se retremper, pour repartir avec un élan nouveau.

Cinquième forme de l'apostolat du foyer : l'apostolat de la prière, de cette vie culturelle qui est l'aspect premier et essentiel de sa vocation sacerdotale. Cet apostolat de la sainteté est

en un sens le seul vrai. Le prédicateur vide de Dieu n'est pas plus apôtre que l'imprimeur communiste imprimant la Bible. Ce n'est pas d'abord lorsqu'il est tourné vers les hommes, mais lorsqu'il se tourne vers Dieu, que l'apôtre est le plus utile aux hommes. C'est à l'heure où, dans le plus grand élan d'amour, le Christ sur la Croix se donne à son Père pour célébrer sa gloire, qu'il sauve l'univers, l'arrache au péché, et l'entraîne vers la Trinité sainte.

Exalter la mission sacerdotale du foyer comme nous venons de le faire, serait-ce abaisser le sacerdoce hiérarchique ? Loin de là. Une intelligence en profondeur du sacerdoce des fidèles ne peut que faire mieux apparaître dans toute sa grandeur unique le sacerdoce hiérarchique. Mais il importe de bien saisir leur articulation l'un sur l'autre. C'est ce qui me reste à vous montrer brièvement.

Sacerdoce du Foyer et Sacerdoce hiérarchique

Contemplons du haut d'une colline un de nos petits villages catholiques. Les maisons en sont des sanctuaires où des couples, consacrés par le sacrement de mariage, célèbrent avec leurs enfants le culte familial, où toute la vie est sacerdotalisée, où le visiteur trouve un climat et une grâce d'Église. Mais toutes ces maisons ont un Centre autour duquel elles sont groupées, j'allais dire autour duquel elles gravitent. Ce Centre c'est l'église du village, elle est là comme la poule qui rassemble ses poussins sous ses ailes.

Un culte s'y célèbre, le culte parfait : celui du Christ renouvelant, à la messe, sa grande offrande, celle de son sacrifice. De là, comme d'une source, par tous ces canaux d'irrigation que sont les sacrements, baptême, confirmation, pénitence, communion, la grâce du Christ gagne tous les foyers d'alentour, les sacerdotalise peu à peu, en fait des sanctuaires, où époux et enfants célèbrent le culte du vrai Dieu.

C'est donc parce qu'il y a l'église qu'il y a des foyers chrétiens. C'est parce qu'il y a en l'église le sacrifice du Christ qu'il y a culte au foyer : le culte du foyer dérive de l'Eucharistie comme le fleuve de sa source.

Tout vient de la messe, au foyer chrétien, mais il faut dire aussi que tout y retourne : la messe qui se célèbre dans la petite église du village est le passage obligé pour aller à Dieu. À la messe du dimanche, le culte des foyers est comme saisi, ramassé, offert. Un paysan me l'écrivait : « Remarquez combien pain et vin sont significatifs de collaboration. Dans l'hostie, en effet, il y a le grain de blé, dans le vin la grappe ; mais il y a encore le sol qui a nourri ce grain et cette grappe, et le soleil, et la pluie ; et le vent et la gelée ; et le travail des hommes et celui des animaux, et celui des machines ; et l'effort du laboureur et des vigneron, et le geste du semeur, et la chanson du vendangeur, et le tic-tac du moulin. » Prière, travail, apostolat, ne sont vrai culte de Dieu, en famille, que si choses et gens passent du foyer à l'église, se laissent, à la messe, prendre par le Christ et associer à son grand élan d'action de grâces vers le Père. Le foyer, petite église, est un relais sur le chemin de la grande église.

Or précisément la messe est l'affaire du sacerdoce hiérarchique. Il serait donc bien impossible aux foyers d'être « prêtres » sans ce sacerdoce qui consacre l'Eucharistie : puisque c'est d'elle que tout vient, c'est vers elle que tout se retourne. Mais inversement il faut dire que le sacerdoce hiérarchique n'existerait pas sans le foyer. Un jour que Pie X, jeune évêque, rendait visite à sa mère dans l'humble maison de son village natal, et qu'il lui faisait admirer son anneau pastoral, la vieille femme dans un geste spontané baisa l'anneau de son mariage, un modeste anneau d'argent tout usé par les travaux, en disant : « Mon petit, tu n'aurais pas le tien si je n'avais pas celui-là ».

On n'a donc pas à craindre, en exaltant la mission sacerdotale du couple, de discréditer la mission du sacerdoce hiérarchique. La meilleure preuve sans doute en est que tout foyer chrétien aspire, comme à une merveilleuse réponse de Dieu, à voir un jour un de ses fils monter à l'autel du Seigneur.

*

Les plus hautes vérités ont ce double privilège de n'être jamais épuisées par de longs discours, mais aussi de pouvoir s'exprimer en quelques mots très simples. La doctrine du sacerdoce du foyer mérite d'être indéfiniment méditée par les couples chrétiens, qui n'auront jamais terminé d'en explorer les richesses. Et pourtant, elle tient tout entière dans ces quatre propositions que je présente, pour finir, au regard de votre foi :

- AU FOYER CHRÉTIEN, LE CHRIST-PRÊTRE EST PRÉSENT ET VIVANT.
- IL Y EST PRESSÉ DE S'ASSOCIER PARENTS ET ENFANTS
- AFIN DE S'OFFRIR AVEC EUX, DANS UN GRAND ÉLAN D'AMOUR FILIAL,
- POUR LA GLOIRE DU PÈRE ET LE SALUT DU MONDE ENTIER.

